



# CINÉMA [s] LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2005 - 1h20

Réalisatrice :  
Sabina Guzzanti

## SYNOPSIS

Dans une Italie où Berlusconi contrôle la quasi-totalité des médias, Sabina Guzzanti, célèbre humoriste italienne, voit son show déprogrammé de la télévision publique après sa première diffusion sous prétexte de «vulgarité» et d'insultes au gouvernement.

À l'occasion de cette mise à pied, Sabina Guzzanti va enquêter avec autant d'humour que de sérieux auprès de la classe politique et médiatique sur l'état de la démocratie en Italie et en Europe.

# VIVA ZAPATERO !

DE SABINA GUZZANTI



## CRITIQUE

Voici un document qui a fait beaucoup de bruit en Italie depuis le mois de septembre, où sa sortie en salles, après sa présentation non officielle à la Mostra de Venise, a d'ores et déjà attiré quelque trois cent mille spectateurs et tourne à l'événement politique. Il s'agit d'une sorte de libelle à la Michael Moore appliqué à la réalité berlusconienne. Son auteur, Sabina Guzzanti, est une humoriste italienne qui caricature à la télévision le milieu politique italien. L'une de ses bêtes noires est le premier ministre, dont elle se fait ordinairement la tête pour mieux se la payer.

Tant et si bien que le couperet finit par tomber : une série d'émissions qu'elle présente sur la troisième chaî-



ne publique (RAI 3) est purement et simplement interdite après la diffusion de la première, le 16 novembre 2003. Ce film est une réponse à cet acte de censure, avec pour cible principale le système Berlusconi.

Propriétaire du plus grand groupe de télévision privé et maître des nominations à la tête de la télévision publique, le premier ministre, qui est par ailleurs une des premières fortunes mondiales, contrôle d'autant plus efficacement la liberté d'expression dans le pays que les médias ou les personnes qui lui résistent se voient souvent traînés en justice pour des sommes faramineuses qui placent ses opposants en position de faiblesse avérée. Des médias aux ordres, une opposition inconsciente, un pays muselé : tout le monde en prend ici pour son grade.

Mêlant micros-trottoirs et témoignages de journalistes refusant d'entrer dans le moule, Sabina Guzzanti signe donc un vrai film d'intervention, d'une féroce efficacité. On connaît les vertus (révolte et dénonciation) et les limites (absence de contradicteurs, illustration d'une thèse donnée comme la seule vérité) du genre. Ainsi, on pourrait par exemple soupçonner la réalisatrice de se retourner bien tardivement contre un média de longue date converti en Italie au côté le plus obscur du divertissement et de la bouffonnerie. De même, rien n'indique dans son propos qu'elle puisse concevoir qu'un certain type de satire spectaculaire puisse parti-

ciper de l'aliénation qu'elle prétend dénoncer.

D'un autre côté, on ne peut nier à son film une vraie force de protestation, ne serait-ce qu'en vertu de certains témoignages. Michele Santoro et Enzo Biagi, ex-journalistes de la RAI, Furio Colombo, ex-directeur de *L'Unita*, Ferruccio Bortoli, ex-directeur du *Corriere della sera*, tous ces hommes qui ont eu personnellement à souffrir du pouvoir berlusconien ne sont pas loin de nous décrire une Italie en proie à un Etat totalitaire qui se dispense d'autant plus aisément de violenter ses adversaires qu'il réduit à néant leur liberté d'expression. (...)

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde - 21 décembre 2005*

En arrivant au pouvoir, José Luis Zapatero, le Premier ministre espagnol, a immédiatement tenu une de ses promesses : garantir l'autonomie de la télévision publique, en empêchant que le pouvoir en place n'en choisisse les dirigeants. L'indépendance de l'audiovisuel ? Un vœu pieux en Italie, où Silvio Berlusconi contrôle économiquement les télévisions privées, et politiquement le reste. D'où le titre de ce pamphlet. (...) Sabina Guzzanti n'est pas toujours très finaude dans ses sketches, ni très bien inspirée quand elle interviewe, au fil de son enquête, Karl Zéro ou Bruno Gaccio des Guignols - moyennement crédibles en maîtres ès sciences politiques. En revanche, elle fait mouche quand elle tra-

que, micro en main, dignitaires de la RAI ou notables de Forza Italia, le parti au pouvoir. La succession à l'écran d'apparatchiks veules, pris en flagrant délit de mauvaise foi, donne une image assez terrifiante de la classe politique italienne. La presse n'est guère plus flattée. Moment très savoureux : celui où le comique Beppe Grillo plaint une journaliste du *Corriere della sera*, qui avoue qu'elle ne peut pas tout écrire... La réalisatrice va plus loin : elle a retrouvé dans les archives d'une télé régionale le discours à la Chambre d'un chef de parti de gauche. Il y suggère que Berlusconi aurait passé un accord secret, tacite ou non, avec l'opposition, lui garantissant la préservation de ses intérêts économiques en cas de défaite électorale. Le discours date de 2003, et la presse n'en avait pas fait écho. **Viva Zapatero !**, qui le cite, cartonne sur les écrans transalpins depuis trois mois, et la presse italienne n'est toujours pas allée y voir de plus près...

Aurélien Ferenczi  
*Télérama n°2919 - 21 décembre 2005*

(...) A la rue, Guzzanti décide de filmer sa vie comme le journal intime d'une satiriste empêchée, clown sans nez rouge. Le récit suit la mobilisation de milliers de personnes assistant à ses shows dans des théâtres alternatifs ou sur les réseaux antiberlusconiens, et propose une mise à nu du système d'asservissement des médias en Italie.

**Viva Zapatero !** est un mélange



assez subtil d'énergie satirique et de fragilité intime, de provocation bienvenue et de naïveté désarmante. Sabina Guzzanti parle doucement à la première personne, mais devient sur scène un fauve capable d'outrances. Elle mène l'enquête, s'extasiant sur la liberté des satiristes en Angleterre ou en France, mais agresse ses adversaires jusque dans la rue. C'est à la fois réjouissant, drôle et presque tragique : comment la patrie de la *commedia dell'arte* et des clowns de Fellini et de Dario Fo peut-elle s'être livrée à un homme qui ne sait pas rire de lui-même ?

Antoine de Baecque  
*Libération* - 21 décembre 2005

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Score*  
*Alex Masson*  
[Sabine Guzzanti] va plus loin en poussant le rire à devenir jaune, puis à être le masque d'une colère noire, lorsque son film fait au-delà de l'état des lieux de la liberté de la presse italienne celui d'une démocratie muselée par le pouvoir en place.

*Fluctuat.net*  
*Agathe Moroval*  
(...) au-delà de ces visites de courtoisie entre humoristes, de ces interviews éclairantes, de ces sketches à l'humour aussi dévastateur que glacial, Sabina Guzzanti dresse un effroyable bilan.

*Le Nouvel Observateur*  
*Bernard Achour*

Missile cinématographique tiré par une satiriste italienne (...)

*aVoir-aLire.com*  
*Julien Elalouf*

Un documentaire drôle et intelligent pour dénoncer une sphère médiatique sclérosée (...) il nous confirme que certains cinéastes italiens sont encore en mesure de lutter contre le formatage télévisuel qui a gangrené l'ensemble de cette cinématographie (...)

*Le Parisien*  
*Pierre Vavasseur*

(...) une intéressante réflexion sur les limites et le pouvoir de la satire.

*Zurban*  
*Yasmine Youssi*

Un documentaire féroce, décapant, hilarant et captivant (...) un tableau cinglant de la politique et de la presse en Italie.

*Les Inrockuptibles*  
*Vincent Ostria*

Sabina mène l'enquête avec une pugnacité qu'on ne connaît guère que chez Michael Moore (...)

*Studio Magazine*  
*Thierry Cheze*

Le résultat est édifiant.

*Ciné Live*  
*Xavier Leherpeur*

(...) Une pugnacité et une impertinence que l'on croyait perdues.

*Première*  
*Sandrine Guioc*

Salutaire -comment souscrire aux méthodes du Cavaliere ?-, ce docu, plébiscité en Italie, témoigne d'une réelle résistance citoyenne.

*Positif*  
*Jean A. Gili*

L'expérience de Sabina Guzzanti est à méditer; même si tous les protagonistes du film ne sont pas connus en France, leur veulerie et leur duplicité, leur impuissance et leur manière de s'accommoder des règles du jeu fixées par Berlusconi, sont suffisamment explicites à l'image pour que cela se passe de commentaires

*Cahiers du Cinéma*  
*Eugenio Renzi*

(...) Le succès de **Viva Zapatero !** tient au fait qu'il ne demande rien d'autre au public que d'y retrouver sa propre confusion émotive, et en retour lui offre la possibilité d'ordonner ce mélange d'émotions selon le schéma de la satire.

*Paris Match*  
*Alain Spira*

(...) Sabina a décidé de faire de la résistance en pointant sa caméra sur les décideurs politiques et médiatiques...

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

*Qu'y avait-il dans votre émission Rai OT ?*



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



J'y arrivais munie d'une épée, comme pour me défendre d'un «ennemi médiatique» qui pouvait débouler à tout moment dans l'émission pour l'interdire. J'y disais que l'Italie est au 53e rang mondial sur la liberté de la presse, selon le classement de Reporters sans frontières. Il y avait des sketches sur Luciano Sciatto, PDG de la RAI, en valet de l'information, sur Gaspari, l'allié de Forza Italia à l'Assemblée, des parodies d'émissions typiques de Mediaset, genre débat de société débile, ou d'une réunion de la gauche à l'Assemblée où ils ne parlent que d'argent. Et enfin un monologue satirique où j'étais grimée en Berlusconi.

*Avez-vous été surprise par la censure ?*

La surprise était surtout que l'émission passe ! Elle avait été bloquée pendant des semaines. C'était déjà un miracle que cette série commence. Quatre jours avant la diffusion, le président de RAI 3 avait présenté l'émission et défendu la qualité de son comique.

*Vous passez de l'émission censurée au film...*

Il y a eu une manifestation de soutien, puis des spectacles comiques montés en solidarité. J'ai suivi tout ça, et décidé de prendre une caméra. Au début, je voulais garder ça pour moi, comme un souvenir. Puis, comme je n'avais plus de travail à la télévision, je me suis consacrée à ce film. C'est un autre moyen de continuer la

lutte contre le système médiatique de Berlusconi. En mars 2004, une décision de justice m'a donné raison, reconnaissant mon droit à la satire et soulignant «un phénomène de censure». Ça n'a pas changé ma situation à la télévision, mais ça m'a donné l'énergie de continuer le film.

*Comment l'avez-vous construit ?*

Il s'agit essentiellement d'entretiens. Au montage, j'ai trouvé le lien : le fait de raconter cette histoire à la première personne, comme le journal intime de ma lutte satirique contre la censure. Faire rire, être dynamique, émouvoir parfois... C'est le journal d'un clown.

*Dans la tradition des bouffons italiens ?*

C'est ma famille. Dario Fo compte beaucoup pour moi, je le regardais enfant, et j'ai tenu à ce qu'il ait une part dans le film. La satire est revenue en force en Italie à la suite du grand bordel politique du début des années 90. La façon de faire de la politique a changé, et la manière de s'en moquer aussi, avec des gens comme Daniele Luttazzi, Paolo Rossi, Beppe Grillo... On fait de la politique par le rire. Le problème est que nous sommes tous plus ou moins interdits de télévision.

*Et Michael Moore ?*

J'aime son travail et il m'a influencée. Cette façon de rentrer dans le lard des puissants ou le montage caustique des extraits de télévision. J'ai voulu faire un

documentaire politique, satirique et populaire. Et Moore reste un modèle de cet engagement, surtout **Bowling for Columbine**. Mon idée est de déplacer les hommes politiques et médiatiques hors de leurs références pour leur faire dire autre chose. Faire naître une autre réalité, plus cachée. Comme le néoréalisme après-guerre en Italie : déplacer le point de vue afin de voir autre chose que les conventions.

*D'où vient ce titre ?*

Je l'ai choisi comme un cri de révolte, référence à **Viva Zapata !** Puis Zapatero, le Premier ministre espagnol, a fait voter une loi de séparation des pouvoirs politique et médiatique qui stipule que ce n'est plus le gouvernement qui nomme les directeurs de chaînes publiques. En Italie, cette idée et d'autres - son indépendance vis-à-vis des Etats-Unis, sa méfiance par rapport à l'Eglise - en feraient un dangereux gauchiste. (...)

Propos recueillis par  
Antoine de Baecque

*Libération - 21 décembre 2005*

## FILMOGRAPHIE

**Viva Zapatero !** 2005

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°538  
Cahiers du Cinéma n°607  
Fiches du Cinéma n°1839